

# SI DIEU N'EST PAS RESTÉ AU CIEL...

## De la banque aux banlieues de Marseille

**J**ean-Pol Lejeune, curé d'Auvellais, est un jour tombé sur le témoignage de frère Henry. Bingo ! Juste ce qu'il cherchait ! Il a demandé à son évêque de pouvoir le rejoindre dans les quartiers nord de Marseille. Rencontre de ce frère Henry, lors d'un passage à Auvellais.

Le 24 octobre 1989, autour d'une coupe de champagne, le franco-américain Henri Quinson, opérateur sur les marchés de change, artisan de la campagne électorale de Raymond Barre, annonçait à ses amis qu'il entrerait à la trappe de l'amié (Savoie). Il y vivra plus de cinq ans. Sa santé ne supportait pas le rythme monastique, il est alors parti pour Marseille, ville cosmopolite où vivent 200.000 musulmans. Avant d'entrer au monastère, il avait eu la vision de cette ville qu'il ne connaissait pas. Il s'y voyait entouré d'enfants maghrébins à qui il faisait l'école.

### De la banque au Christ

Comment en est-il arrivé là ? De père américain et de mère française, Henry – qui, enfant, a vécu deux ans en Belgique – a connu une jeunesse dorée. "À vingt ans, je connaissais Dieu, et les religions, puisque, dans ma famille, il y avait des catholiques, des protestants, des juifs. Mais je n'avais pas eu d'expérience spirituelle personnelle, n'ayant jamais manqué de rien. Je me sentais donc frustré de quelque chose." Un jour, il découvre un livre de Carlo Carretto, cet Italien qui, après une vie active, s'est retiré au désert. "Alors, dans ma chambre, j'ai essayé de prier, à la manière de Charles de Foucauld : Dieu, si tu existes, fais-le moi savoir... Ce fut un premier éblouissement, une expérience mystique, expérience de plénitude, de joie, d'ordre spirituel, bien sûr, mais aussi sensible." Tout cela n'était-il pas un cinéma intérieur ? Celui

qui deviendra frère Henry s'est mis alors à lire sur les religions, pour vérifier. En même temps, il constatait que cette expérience de prière l'avait connecté aux autres. Ainsi, il était devenu attentif aux soucis ménagers de sa mère...

Sa deuxième illumination fut sa découverte de "l'idée d'incarnation", propre au christianisme. Fable ridicule ? De toute façon, l'idée était extraordinaire. "Dieu serait donc venu non pas comme un touriste, qui part au moment où cela tourne mal, mais en prenant sur lui la souffrance de l'homme". Le témoignage des premiers chrétiens prêts à subir le martyre l'a alors interpellé : il devait y avoir un truc ! Certes, les religions, même le christianisme avec son Inquisition, ses croisades, ont souvent failli. Mais Jésus, tel qu'il est dans l'Évangile, remet en question la manière dont on peut dévorer Dieu. Ce fut alors la rencontre du Christ, surtout dans l'évangile de Jean. Et là, les épreuves ne sont pas gommées. Il y a la croix. "J'adhère à ce visage-là de Dieu, confesse-t-il. Le Dieu chrétien n'est pas celui qui demande d'aller pointer tous les dimanches à la messe pour gagner le ciel mais celui qui est la Vie, une vie qui bouscule, qui déroute. Dieu m'a beaucoup dérangé. J'aurais préféré continuer ma vie confortable."

La question "Suis-je fait pour le mariage?" se faisait insistante et le souci des pauvres grandissait. "J'ai pu me rendre compte que nous étions les aristocrates du monde. Il ne s'agit pas de porter tous les péchés du monde, mais

Anne Van Der Stegen / Nouvelle Cité



de constater les dynamiques dans lesquelles nous sommes engagés..."

### Gratuite présence

"Si Dieu n'est pas resté dans le ciel, l'Église ne peut que faire pareil." Comment, en effet, ignorer les pauvres, les étrangers, les non-chrétiens ? Ce sont ces gens-là, précisément, que frère Henry rencontrait à Marseille. "Dans notre quartier, tout le monde sait que nous sommes chrétiens... J'habite dans cette cité à cause du Christ, à cause de mes voisins et cela est tout un!"

La petite Fraternité Saint-Paul – cinq célibataires et un couple – vit le mystère de l'incarnation, en habitant tout simplement avec les gens. 60 personnes collaborent avec eux pour l'encadrement scolaire des enfants. Aujourd'hui, dans ces quartiers-là, le travail étant

instable, le quartier est le seul lieu de stabilité. La petite fraternité y assure une présence éducative, car l'école aujourd'hui ne fonctionne pas bien et les immigrés n'ont pas la maîtrise de la langue française. Une "toute petite présence d'Église", dans la prière et l'accueil. Il y a toujours en effet un frère à la maison, prêt à accueillir, comme dans un monastère. "Nous devons devenir frères de ceux que nous rencontrons. Quant à eux, nous espérons qu'ils découvriront que Dieu les aime. Souvent, ils finissent par nous poser des questions, interpellés par notre présence gratuite..."

Charles DELHEZ

"Moine des cités. De Wall Street aux quartiers-Nord de Marseille", Henry Quinson, éd Nouvelle Cité, 236p. – 25€, port compris, au compte 778-5915762-78 de Dimanche-Service, 20 Place de Vanves, 75000 Mors.